

CAHIERS DE LA BIBLIOTHÈQUE COPTE  
13

# ÉTUDES COPTES VIII

DIXIÈME JOURNÉE D'ÉTUDES  
Lille 14-16 juin 2001

éditées sous la direction de  
Christian CANNUYER

avec le soutien de la  
FACULTÉ DE THÉOLOGIE CATHOLIQUE DE LILLE



ASSOCIATION FRANCOPHONE DE COPTOLOGIE  
LILLE - PARIS

2003

*HISTOIRE DE LA CAPTIVITÉ DE BABYLONE 28,5 - TESTAMENT  
D'ISAAC 10,4 ET 11,1*

Notes sur l'emploi de deux termes grecs dans des apocryphes coptes

par

Jean-Marc ROSENSTIEHL

**1. κρητη** (*Histoire de la Captivité de Babylone 28,5*)

Vers le milieu de ce pseudépigraphe encore peu connu<sup>1</sup>, le prophète Jérémie apprend que l'infidélité du peuple d'Israël envers son Dieu a pour conséquence la défaite devant les troupes de Nabuchodonosor qui ont envahi le pays, suivie de la déportation à Babylone.

Le prophète se livre alors à diverses activités de rangement destinées à préparer un abandon du Temple qui durera soixante-dix années.

Le détail de ces opérations est le suivant : en premier lieu, Jérémie dépose une lampe allumée dans le Saint des Saints, puis il sauve, en les cachant, deux objets du culte, la vêtue du Grand prêtre déposée à l'intérieur même de la pierre faîtière du Temple, et la lame d'or sur laquelle est inscrit le Nom, confiée au Soleil. Le reste des objets du culte est emporté par Nabuchodonosor - comme plus tard par Titus - comme butin de guerre.

C'est tout au début de l'opération de sauvetage de la vêtue du Grand prêtre qu'apparaît la crux<sup>2</sup>.

Voici comment le premier éditeur du texte présente et commente le passage<sup>3</sup> :

πεπροφητις δε λρηωτ ετεκρητη<sup>141</sup>. ετεπηλ ηζωτπε ηρηπε-  
λρεϊνε εβολ ηπεντηλ ηπαρχιερευς·

Then the prophet went into the darkness<sup>42</sup>, that is the west of the temple, (and) took out the garment of the high priest.

<sup>141</sup> κρητη probably stands for κρητε. This word is normally masc., but occasionally fem. There is also a fem. noun κρητε (B), κρητε (F), cf. Crum, *Dictionary*, p. 116b. In a reference to this passage (*Dictionary*, p. 725b), Crum reads, I think incorrectly, τρητη.

<sup>42</sup> The meaning of this word is somewhat doubtful, cf. note 141 to the Coptic text.

<sup>1</sup> Conservé intégralement dans le Codex Morganianus 578, fol. 97v à 130v, il a été publié, avec une introduction et une traduction anglaise, KUHN (1970). Il en existe deux autres traductions, espagnole, ARANDA PEREZ (1983) et italienne, PIOVANELLI (1999).

<sup>2</sup> Codex Morganianus 578 feuillet 118 verso, colonne b, lignes 12-19.

<sup>3</sup> KUHN (1970) p. 302.

Le sens général est clair et permet de comprendre ce qui se passe. Mais on ne peut pas, raisonnablement, se satisfaire du détail. Traduire le terme de **τεκρητη** par « l'obscurité » ne projette, si l'on peut dire, aucun éclairage sur ce passage qui restera obstinément ténébreux<sup>4</sup> : la recherche d'un lieu répondant au nom de « ténèbre » ou d'« obscurité » est restée jusqu'ici infructueuse.

Ne subsiste donc qu'une seule certitude, déduite logiquement du contexte : ce terme énigmatique de **κρητη** doit désigner ici une sorte de vestiaire du Temple où l'on entrepose la vêtue du Grand prêtre.

Comme il s'agit du Temple, il peut être utile de rapprocher ce texte des passages bibliques qui nous fournissent des descriptions du sanctuaire de Jérusalem.

L'un de ces textes les plus fameux se trouve dans le livre du prophète Ezéchiel ; ce prophète, dans des visions divines, se voit transporté, depuis son exil babylonien, jusqu'à un observatoire d'altitude d'où il contemple le Temple idéal qu'il décrit, à partir du chapitre 40 de son livre.

Les traducteurs grecs de cette description se sont heurtés à quelques difficultés. L'une d'entre elles se situe au chapitre 43 : on constate une traduction inhabituelle de l'hébreu *'azerah* par **ἰλαστήριον**, ce qui est tout à fait surprenant.

Nous reproduisons ici trois passages, dont les deux premiers nous semblent tout particulièrement intéressants. Examinons-les de plus près, en mettant en parallèle le grec de la Septante, le copte<sup>5</sup> et le latin de la Vulgate de Jérôme<sup>6</sup> :

#### 1) Ezéchiel 43,20 :

καὶ λήμψονται ἐκ τοῦ αἵματος αὐτοῦ,  
 ΟΥΘΟΣ ΕΚΕΘΙ ΕΒΟΛΗΕΝ ΠΕΡΕΣΝΟΦ,  
 et adsumens de sanguine eius

καὶ ἐπιθήσουσιν ἐπὶ τὰ τέσσαρα κέρατα τοῦ θυσιαστηρίου,  
 ΚΕΤΗΙΦ ΕΧΕΝ ΠΙΔ ΝΤΑΠΖ  
 pones super quattuor cornua eius

<sup>4</sup>Le traducteur espagnol, ARANDA PEREZ (1983) p. 425, donne : *Entonces el profeta fue a la oscuridad, esto es, a la parte occidental del templo, y saco la vestidura del sumo sacerdote, et commente, en note : « oscuridad : Lectura dudosa ». Le traducteur italien PIOVANELLI (1999), p.362 traduit sans commenter : « Il profeta si recò, allora, nell'oscurità, ovvero, nella parte occidentale del tempio ».*

<sup>5</sup>Nous avons à portée de la main le bohaïrique de TATTAM (1852).

<sup>6</sup>La Vulgate est ici un témoin fidèle de l'hébreu.

καὶ ἐπὶ τὰς τέσσαρας γωνίας τοῦ ἱλαστηρίου,  
 ογορ εχεν πᾶδ ἡλακζ ἡφιετογμογτ ερορ κε κριπτον,  
 et super quattuor angulos crepidinis

καὶ ἐπὶ τὴν βάσιν κύκλω, καὶ ἐξιλιάσονται αὐτό.  
 ογορ εχεν περσῆν εφκωτ, ογορ τωεζ εχωρ ογορ ἡατογβορ  
 et super coronam in circuitu et mundabis illud et exriabis.

## 2) Ezéchiel 43,17 :

καὶ τὸ ἱλαστήριον πηχῶν ἰδ τὸ μῆκος...  
 ογορ φιετογμογτ ερορ κε γριπετων, ἰδ ἡηαζι ἡψη...  
 et crepido, 14 cubitorum longitudinis...

## 3) Ezéchiel 45,19 :

καὶ λήμψεται ὁ ἱερεὺς ἀπὸ τοῦ αἵματος τοῦ ἐξιλιασμοῦ,  
 ογορ ερε πιογῆς σι εβολῆεν πενορ ἡπιογφογφι  
 et tollet sacerdos de sanguine quod erit pro peccato,

καὶ δώσει ἐπὶ τὰς φλιάς τοῦ οἴκου  
 ογορ εφενογχη ἡηορ ἐνιογεχρο ἡπηι  
 et ponet in postibus domus

καὶ ἐπὶ τὰς δὲ γωνίας τοῦ ἱεροῦ καὶ ἐπὶ τὸ θυσιαστήριον  
 ογορ εχεν πᾶδ ἡλακζ ἡπἡηαερωγφογφι ογορ τκριπικ  
 et in quattuor angulis crepidinis altaris

καὶ ἐπὶ τὰς φλιάς τῆς πύλης τῆς αὐλῆς τῆς ἐσωτέρας...  
 ογορ εχεν ἡιογεχρο ἡπἡγῆ ἡτεταγῆ ετσαρογῆ...  
 et in postibus portae atrii interioris...

On constate tout d'abord que le copte n'a pas le même texte que celui que nous a conservé la Septante, ni en 43,17, ni en 43,20. En 45,19, seulement, il s'en rapproche; ou du moins constate-t-on que tous les deux ont le même ordre des mots<sup>7</sup>.

Le copte semble un peu gêné par le terme qu'il utilise<sup>8</sup> : il nous le livre sous trois formes différentes : en 45,19 κριπικ, en 43,17 γριπετων et en 43,20 κριπτον. Le latin *crepido*, *crepidinis* nous aide à identifier dans ces trois formes coptes un mot d'emprunt grec κρηπίς, κρηπίδος<sup>9</sup>.

<sup>7</sup> Le parallélisme exact (tenant compte de la manière dont la LXX traduit 'azerah en Ezéchiel 43,17 et 43,20) exigerait ici aussi un grec ἱλαστηριων (alors qu'on lit bien ici θυσιαστηριον).

<sup>8</sup> Par deux fois (43,17 et 43,20), il marque son désarroi, sa gêne et montre en quelque sorte sa réserve en ajoutant une précision absente du grec (qui a simplement ἱλαστηριον) et du latin (qui a simplement *crepido*): « ce qui est appelé : γριπετων/κριπτον ».

<sup>9</sup> Dans la LXX, ce terme est employé quatre fois pour désigner le bord, les rives du Jourdain (Josué 3,15; 4,18; I Chroniques 12,15 et I Macchabées 9,43); à deux reprises seulement, il semble désigner le bord de l'autel (Joël 2,17 et II Macchabées 10,26). Le bohairique d'Ezéchiel n'est

La troisième forme, **κρηπτον** (*Ezéchiel* 43,20), semble la plus intéressante pour notre propos; on doit, en effet, se demander si le copte n'a pas mal compris le texte, n'y reconnaissant plus **κρηπίς**, mais y voyant un dérivé de la famille du terme grec **κρύπτη**, *la cachette, la crypte*, une réalité architecturale courante en Egypte<sup>10</sup>.

Qu'en est-il alors de notre **κρητη**? Deux hypothèses sont envisageables. Soit le traducteur de l'*Histoire de la Captivité* connaissait la topographie du Temple d'Ezéchiel en faisant la même approximation, ou la même confusion **κρηπίς-κρύπτη**, soit il a tout simplement utilisé une forme copte **κρητη**<sup>11</sup> du mot d'emprunt grec **κρυπτη** – **κρύπτη**<sup>12</sup>.

On comprendra donc ainsi la première partie de la phrase :

ΠΕΠΡΟΦΗΤΗΣ ΔΕ ΛΧΠΩΤ ΕΤΕΚΡΗΤΗ·

Et le prophète alla dans la crypte.

La suite n'est pas non plus d'une limpidité éclatante :

ΕΤΕΠΗΛ ΝΖΩΤΠΠΕ ΗΠΡΠΕ·

c'est le lieu ouest du temple.

Il faut peut-être faire un pas de plus et proposer une correction qui va, me semble-t-il, tout à fait dans le sens de ce verset : ce **ΗΛ ΝΖΩΤΠ** – *lieu ouest*, qui tombe ici comme un cheveu sur la soupe, est une corruption (**ΗΛ ΝΖΩ{Τ}Π**) de **ΗΛ ΝΖΩΠ**, un terme assez bien attesté<sup>13</sup>. Toute cette phrase retrouve ainsi un sens intelligible :

ΠΕΠΡΟΦΗΤΗΣ ΔΕ ΛΧΠΩΤ ΕΤΕΚΡΗΤΗ· ΕΤΕΠΗΛ ΝΖΩ{Τ}ΠΠΕ ΗΠΡΠΕ·

Et le prophète alla dans la crypte - c'est la cachette du temple<sup>14</sup>.

\*  
\* \* \*

probablement pas une adaptation ou une correction du texte (mise en conformité avec l'hébreu ou influence de la Vulgate ?), mais plutôt le seul témoin d'un texte grec d'Ezéchiel utilisant le terme de **κρηπίς** pour rendre le quelque peu énigmatique *'azerah*.

<sup>10</sup> La plupart des temples égyptiens disposaient d'une telle cachette.

<sup>11</sup> L'argumentation est renforcée par le genre du mot : **τεκρητη** = η **κρηπη** !

<sup>12</sup> Ezéchiel bohairique atteste la séquence **κρηπς, κρηπτον (ρηπτον) – κρηπτον**. L'*Histoire de la Captivité de Babylone* illustre une séquence comparable **κρυπτη – κρητη – κρητη** – **κρητη**. On consultera ROQUET (1995) pour une belle démonstration phonétique.

<sup>13</sup> Voir CRUM (1939) col. 694a; on notera que **ΗΛ ΝΖΩΠ** traduit **κρηπη** dans le bohairique de *Luc* 11,33; on trouve aussi ce mot dans les *Homélies manichéennes* (9,12 et 20,4) et dans les *Kephalaia* (164,19,22; 165,3); on rencontre aussi le terme proche de **ΗΛ ΕΧΖΗΠ** (par exemple Pseudo-Athanase, *Encomium de s. Théodore*, DEPUYDT (1993), T. Copt. p. 47, 6 ligne 7.

<sup>14</sup> La traduction arabe la plus proche du copte (Paris Syr. 238, inédit) traduit ce passage ainsi: « Et il entra dans la maison où l'on cache [ou bien : où l'on range] les vêtements de sainteté ».

II. ΖΥΜΝΕΥΤΗΡΙΟΝ (*Testament d'Isaac* 10,4 et 11,1)

A. Vers la fin du *Testament d'Isaac*, l'ange psychopompe vient chercher le Patriarche pour le conduire aux cieux<sup>15</sup> :

10,1 ΜΗΝΣΑΝΑΙ· ἄγγελος χῑ ἡμοῖ ἐζραῖ ἐμπηγ̄ε· ἀἰναυ  
 ἔπλαείωτ ἀβραζαν· ἀίουωψτ̄ ναq· 2 ἀφασπασε ἡμοῖ·  
 ἡἡνετοῦλλ̄β̄ τηροῦ :- ἀγ̄ω ἀνετοῦλλ̄β̄· †ταῖο ναῖ ετβεπλαείωτ  
 :- ἀγμοῶφε ἡἡναῖ ἀγχιτ· ψαπλαείωτ· 3 ἀίουωψτ̄ ναq·  
 ἡἡνετοῦλλ̄β̄ τηροῦ :- 4 ἀηζυμνεῦτηρίον ψω̄ ἔβολ· χεκοῦλλ̄β̄·  
 κοῦλλ̄β̄· κοῦλλ̄β̄· π̄ρρο· π̄χοεῖς· σαβαωθ· ἡπηγ̄ε· ἡἡπκαζ μεζ  
 ἔβολ 2ἡπεκεῶοῦ ἔτοῦλλ̄β̄ :- 5 πεχεπ̄χοεῖς ἡπλαείωτ· ἔβολ  
 2ἡἡνα ἔτοῦλλ̄β̄· χε·  
 ... †ρηνη νητῆ τηρτῆ ναπετοῦλλ̄β̄· τηροῦ :-  
 11,1 ἡτερεφχενῆ δε· ἀηζυμνεῦτηρίον ψω̄ ἔβολ· χεκοῦλλ̄β̄·  
 κοῦλλ̄β̄· κοῦλλ̄β̄· π̄ρρο· π̄χοεῖς· σαβαωθ· ἡπηγ̄ε ἡἡπκαζ· μεζ  
 ἔβολ 2ἡπεκεῶοῦ ἔτοῦλλ̄β̄ :-

Voici la traduction proposée par le premier éditeur<sup>16</sup>, que nous donnons avec son annotation :

10,1 After these things, the angel took me up into the heavens. I saw my father Abraham; I worshipped him. 2 He saluted me, with all the saints. And the saints honoured me because of my father. They walked with me, and took me to my father. 3 I worshipped him, with all the saints. 4 Songs of praise rang out<sup>17</sup> : Thou art holy, thou art holy, thou art holy, King, Lord Sabaoth; the heavens and the earth are full of thy holy glory. 5 The Lord said to my father from the holy place : ...  
 ...Peace to all of you, all my saints.

11,1 Now when he had said these things, songs of praise rang out : Thou art holy, thou art holy, thou art holy, King, Lord Sabaoth. The heavens and the earth are full of thy holy glory.

<sup>17</sup> Or perhaps : 'Singers of praise cried out'. The difficulty is the interpretation of the word ζυμνεῦτηριον. It probably stands for *ψαμητριος*, *ον* (=ψαμητικός). The neuter

<sup>15</sup> Texte édité par KUHN (1957), p. 235 lignes 9-15 et p. 236, lignes 16-20.

<sup>16</sup> KUHN (1967), p. 333, ligne 27 - p. 334, ligne 2 et p. 335, lignes 11-13; la même traduction est reprise, à peu de choses près, dans KUHN (1984), p. 436 et p. 437.

ending favours the translation 'songs of praise'. On the other hand 'singers of praise' is more natural and perhaps the word stands for γημυτηρ. I have noticed two further occurrences of the word ζημμεγτηριον in coptic : (1) Forbes Robinson, *Coptic Apocryphal Gospels* [Texts and Studies IV.2], Cambridge, 1896, p. 14, Robinson translates 'praisers', which fits the context, but he does not discuss the linguistic difficulty. (2) An unedited manuscript of 'Paralipomena Ieremiae Prophetae', in *Bibliothecae Pierpont Morgan codices coptici photographice expressi...* (Rome, 1922), 31.2, plate 259. There, once more, the interpretation 'singers of praise' is more natural, though 'songs of praise' is possible. Were it not for this further attestation of the word ζημμεγτηριον in coptic, one would be tempted to emend the text : ΑΝΖΗΜΕΓΕ ΤΗΡῆ Αἴωψ ΕΒΟΛ 'we all sang praises and cried out', which is suggested by Boh.

La question est posée d'une manière très claire. Le terme ὕμνευτήριον est effectivement sans attestation connue en grec<sup>17</sup>. D'où la tentation de supprimer ce mot délicat et de corriger le texte en ΑΝΖΗΜΕΓΕ ΤΗΡῆ Αἴωψ ΕΒΟΛ, en s'alignant ainsi sur la version bohaïrique : ΑΝΕΡΖΗΜΟΣ ΤΗΡΟΥ Ἰάωψ ΕΒΟΛ<sup>18</sup>. Mais K.H. Kuhn a raison de rester prudent et d'attirer l'attention sur les autres attestations de ce terme ζημμεγτηριον avant d'arrêter une conclusion.

A l'exemple de ληστήριον qui peut avoir trois significations et désigner ou bien *la bande de voleurs*, ou *l'objet du vol* ou encore *le lieu où se tiennent des voleurs*, ὕμνητήριον pourrait désigner soit *le groupe des chantres*, *les chants de louange* soit *le lieu où se trouvent des chantres*. Le contexte devrait permettre de juger.

Aussi, regardons de plus près les textes, en commençant par les deux attestations signalées par K.H. Kuhn :

<sup>17</sup>On connaît un adjectif ὕμνητις - ὕμνητηρ, ὕμνητιριον. Lampe (1968), s.v., donne une forme féminine ὕμνητιρια.

<sup>18</sup>Guidi (1900), p. 239, ligne 4 pour le parallèle à 10,4; le bohaïrique emploie la forme ΤΗΡΟΥ pour la 2e et la 3e personne du pluriel, on pourrait supposer que cette même formule soit employée ici pour la 1ère personne du pluriel, à la place de la forme régulière ΤΗΡΗ. On notera aussi qu'en 11,1, le bohaïrique évite toute difficulté : ΑΓΕΡΖΗΜΟΣ ΤΗΡΟΥ Ἰάε ΝΑΝΦΗΟΥΙ ΕΓΑΩψ ΕΒΟΛ... (Guidi (1900) p. 241, lignes 19-20) : « ils chantèrent tous - les Célestes - ils s'écrierent... ». On notera que les versions arabe et éthiopienne suivent le bohaïrique.





*Venez vous réjouir avec moi,*

*car j'ai connu l'enfantement ! Amen.*

91 *Les Chérubins ! qui portez le trône du Seigneur !*

*<Venez> vous réjouir avec moi (aussi),*

*car mes genoux ont porté le fruit d'un enfant ! Amen.*

92 *Les Chérubins du Père aux six ailes, aux quatre faces, aux mille yeux pleins de lumière !*

*Venez vous réjouir avec moi,*

*car j'ai appris à mon petit enfant intelligent à faire de la musique ! Amen.*

93 *Les Vingt-quatre Prêtres incorporels !*

*Venez vous réjouir avec moi,*

*car une matrice stérile a conçu ! Amen.*

94 *Les Princes de lumière !*

*Venez vous réjouir avec moi,*

*car j'ai enfanté un fruit d'homme ! Amen.*

95 *Les Intendants de Réjouissance !*

*Venez vous réjouir avec moi, en ma réjouissance, aujourd'hui ! Amen.*

96 *Les Harpistes et les Chantres du Père !*

*Venez vous réjouir avec moi, en ma réjouissance, aujourd'hui ! Amen:*

97 *Les Trônes et les Seigneuries et les Puissances de [... »*

### C. Histoire de la Captivité de Babylone 40,8-13<sup>20</sup> :

40,8 λυμοῶσε ἐζοῦν ἐπιολικ εὐφάλλει ζατεαζε· κε

τῶουν θίλῆν· † ἐζιῶῶτε τῷεερε ἠποῦῆνῆβ· ἠτελωῶ ἠνοῦπῦλῆ·

9 κελλεφει ἠνοῦφῆρε ἔβολ ἠζητε ζῆνοῦτοεῖτ·

εἰςζηῆτε λυκοτοῦ ἐζοῦν ἔρο·

10 ἠαρενατπε ραφε ἠτεναπκαζ τεληλ· {ἔχῆνεφῆρε ἠ}

αβραζῆλ· ἠῆῖσαακ· ἠῆῖακῶε:— 11 ραφε

κενετῆφῆρε ἠταγῆτοῦ νεχμλλωτος·

λυκοτοῦ επεγκαζ ἠκεσοπ:—

<ἠαρενεαγγελος (?)

ραφε ἠῆῆλῆλ ζῆοῦσοπ

κελεφῆρε ἠαβραζῆλ κοτοῦ επεγκαζ ἠκεσοπ>

12 ἠαρενεζῦνεγῆρηον·

ραφε ἠῆῆλῆλ ζῆοῦσοπ·

κελεφῆρε ἠῖσαακ κοτοῦ ἔπεγκαζ ἠκεσοπ·

13 <ἠαρε>νεχῆροῦβῖν ἠῆνεζεραφῖν

ραφε <ἠῆῆλῆλ ζῆοῦσοπ>

κελεφῆρε ἠῖακῶε κοτοῦ ἔπεγκαζ ἠκεσοπ·

<sup>20</sup> Edité par KUHN (1970), p. 323 ligne 13 - p. 324 ligne 8.

40,8. *Ils marchèrent dans la ville en chantant devant lui :*

« Lève-toi, Jérusalem ! Habille-toi, fille de prêtre et décore tes portes !

9. *Car tes enfants, qui t'avaient été enlevés dans une lamentation, voici qu'ils sont revenus à toi dans un chant et des psaumes !*

10. *Que les Célestes se réjouissent et que les Terrestres jubilent {sur les enfants d'} !*

*Abraham, Isaac et Jacob* 11. *réjouissez-vous !*

*Car vos enfants, qui avaient été emmenés en captivité sont revenus de nouveau dans leur pays !*

[Que les Anges se réjouissent ensemble avec nous !

Car les enfants d'Abraham sont revenus de nouveau dans leur pays !]

12. *Que les Chantres se réjouissent ensemble avec nous !*

*Car les enfants d'Isaac sont revenus de nouveau dans leur pays !*

13. *<Que les> Chérubins et les Séraphins se réjouissent <ensemble avec nous> ! Car les enfants de Jacob sont revenus de nouveau dans leur pays ! »*

On ajoutera encore au dossier le texte suivant :

### C. Glorification de l'Archange Michel <sup>21</sup> :

19 ἴσμοῦ ἐρακ ἐμποῦ πένταβτι ναι = ἠπινῶν =

20 ταιο = ναῖγελας : ἐπῆξι α ἠῶνι = σμοῦ ἐπιῶτ νημα ἐμποῦ =

21 νεχερωβιν <sup>1</sup> ἐπῆξι : ἀῶνι = ἴσοῦ ἠπῶρε : νημα ἠποῦ =

22 <η>ετῆναις : ἐπῆξι : ἀῶνι = χωρεγει = ἐπεπῆν ἑτοῦλας νημα ἠποῦ =

23 ἠρεπρη : ἠποῦ = ἠνεσιῶ τῆροῦ ἠερατοῦ νημα ἐποῦ :

24 φανταῶ ἠπεοῶ ἠπιῶτ ἠεῶρε <sup>1</sup> ἠπεπῆν ἑτοῦλας =

25 νεζην : νεῦτηρων ἐπιῶτ : ζηνεσι : ἐπιῶτ = νημα ἠποῦ =<sup>22</sup>

19 « Je te bénis aujourd'hui, toi qui m'as donné l'intelligence !

20 Glorifiez, Anges des Hauteurs,

venez bénir le Père avec moi, aujourd'hui !

<sup>21</sup> KROPP (1966), p. 14-15.

<sup>22</sup> Kropp proposait de corriger ζηνεσι en ζηνεγει, ce qui est confirmé par le manuscrit du Collège de France. Je remercie chaleureusement mon savant collègue Michel Pezin qui prépare l'édition de ce manuscrit - voir PEZIN (1983) - d'avoir bien voulu me communiquer le passage parallèle : νε[ζην]νεγῆτηριον · ἐπιῶτ · ζηνεγει[ι] · νε[η]ναι · ἐποῦ.

- 21 *Chérubins des Hauteurs,*  
*venez rendre gloire au Fils avec moi, aujourd'hui !*  
 22 *Puissances des Hauteurs,*  
*venez choréer l'Esprit Saint avec moi aujourd'hui !*  
 23 *Que le Soleil et la Lune et toutes les Etoiles se dressent avec moi aujourd'hui,*  
 24 *pour que je chante la gloire du Père, du Fils et du Saint-Esprit !*  
 25 *Chantres du Père,*  
*chantez {le Père} avec moi, aujourd'hui<sup>23</sup> ! »*

Cet ensemble de textes ne laisse pas la place au doute : ce terme de **ΖΥΗΝΕΥΤΗΡΙΟΝ** - ὕμνητήριον désigne non pas des chants de louanges, mais des chanteurs de louanges<sup>24</sup> - nous les appellerons les Chantres. Ce point étant acquis, est-il possible d'apporter encore plus de précisions ?

On notera tout d'abord que tous les textes placent nos Chantres parmi des créatures célestes. Certains même nous fournissent, de ces êtres célestes, une liste plus ou moins détaillée : dans le *Cantique d'Anne*, il s'agit d'Archanges, de Chérubins, des 24 Prêtres incorporels, de Princes de Lumière, d'Intendants de Réjouissance, de Trônes et de Seigneuries; le poète de la *Glorification de l'Archange Michel* énumère des Anges, des Chérubins et des Puissances des Hauteurs; l'*Histoire de la Captivité* emploie d'abord le terme générique d'Êtres Célestes avant de les détailler en Chérubins et Séraphins<sup>25</sup>.

Le passage du *Testament d'Isaac* nous donne un renseignement précieux, puisqu'il nous apprend que ces Chantres entonnent un Trisagion. Ces Chantres font donc partie de l'Armée des Cieux qui, groupée autour du Trône de Dieu en un chœur de liturges, célèbre, au ciel, le même service divin que celui qui se déroule, en même temps, sur terre, dans le Temple de Jérusalem; car on sait bien que l'une des pièces centrales de cette liturgie est l'hymne qu'entonnent les anges en *Esaïe* 6,3, le Trisagion dont les Ecrits intertesta-

<sup>23</sup> Comme les traducteurs d'aujourd'hui ont, pour se mettre à la mode, érigé en règle le relâchement, on pourrait proposer de traduire ainsi : « *Hymneuteurs du Père, hymnez avec moi aujourd'hui...* ».

<sup>24</sup> Il faut donc, dans le cas du *Testament d'Isaac*, considérer que c'est le bohairique qui a mal compris (il ne connaissait peut-être plus ce terme) : à partir de Sah. **Λ-Η-ΖΥΗΝΕΥΤΗΡΙΟΝ ΩΨ ΕΒΟΛ** (sans doute pour **Λ-ΗΕ-ΖΥΗΝΕΥΤΗΡΙΟΝ ΩΨ ΕΒΟΛ**), il a forgé laborieusement boh. **ΛΗ-ΕΡ-ΖΥΗΝΟΣ-ΤΗΡΟΥ ΠΩΨ ΕΒΟΛ**.

<sup>25</sup> On notera que la version bohairique du *Testament d'Isaac*, si elle n'a pas conservé le terme, a cependant le souvenir du sens, puisqu'elle mentionne en 11,1 « les Célestes », voir ci-dessus, note 18.

mentaires<sup>26</sup>, les prières de la mystique juive<sup>27</sup>, le Nouveau Testament<sup>28</sup>, le dialogue eucharistique des liturgies chrétiennes<sup>29</sup>, les textes apocryphes chrétiens<sup>30</sup>, les homélies<sup>31</sup> ainsi que les inscriptions<sup>32</sup> et les textes magiques<sup>33</sup> nous ont conservé d'abondants témoignages.

<sup>26</sup> Voir par exemple *I Hénoch* 39,12, *II Hénoch* A 21,1, *Apocalypse d'Abraham* 16,8-18, *Echelle de Jacob* 2,20, *Testament d'Abraham* A 3,3; 20,12; *Paralipomènes de Jérémie* 9,3; *Prière de Jacob* (SCHAEFER-SHAKED (1997), p. 32, lignes 13-14).

<sup>27</sup> Pour les prières, voir par exemple le *Yotser 'Or*, la *Qedusha de 'Amida*, la *Qedusha de Sidra*. Nombreux exemples dans la littérature des Hékhhalot, disponibles aujourd'hui dans les éditions de P. Schaefer (plus de 80 attestations). La plupart de ces textes ne donnent pas une forme liturgique du *Sanctus*, ayant été fort probablement revus et corrigés pour être en accord avec le texte massorétique d'*Esaié* 6,3.

<sup>28</sup> Par exemple *Apocalypse* 4,8.

<sup>29</sup> Citons un extrait de la prière eucharistique de la *liturgie de s. Basile* : « Ils te louent, les Anges, Archanges, Trônes, Seigneuries, Princes, Puissances, Forces, ainsi que les Chérubins aux yeux innombrables; t'entourent les Séraphins aux six ailes - avec deux ailes, ils couvrent leur visage, avec deux, leurs pieds, avec deux ils volent - ils crient l'un à l'autre sans repos les louanges qui ne se taisent jamais : « Saint, saint, saint, Seigneur Sabaoth ! Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire ». Pour l'Égypte, un des textes les plus anciens se trouve dans l'*Euchologe de Sérapion de Thmuis* publié pour la première fois par DIMITRIEVSKY (1894), p. 255-256. Dans une *Homélie sur l'archange Raphaël* (Vat. Copt. 36, 132 fol. 311v-312v), les Chérubins, Séraphins, Trônes, Seigneuries, Puissances, les 4 incorporels du Char et les 24 presbytres chantent à Dieu sans cesse le Trisagion (*Esaié* 6,3) ainsi qu'une autre version du Trisagion - *Saint Dieu, Saint Fort, Saint Immortel* - qui est conservée dans les liturgies chrétiennes (Cf. MUELLER (1959), p. 138, n° 15; sur cette variante du Trisagion, voir LECLERCQ, D.A.L.C. VII, col. 471-475, s. v. 'Improaires'); cette version semble attestée aussi dans une inscription d'Égypte, voir LEFEBVRE (1907), n° 777, et a laissé quelques traces dans des textes littéraires comme l'Évangile arabe de l'Enfance, voir GENEQUAND (1997), p. 238.

<sup>30</sup> Voir par exemple *Apocalypse apocryphe de Jean* 17 (TISCHENDORF (1866), p. 85), *Apocalypse de sainte Anastasie* 2 (HOMBURG (1903), p. 7), la prière de Chenouté (GROHMANN (1913), p. 252-253), ou la vision arabe de Chenouté 4,8 (GROHMANN (1914), p. 13). Variante intéressante dans le *Livre de Résurrection*, de Barthélemy 13, voir WESTERHOFF, 1999.

<sup>31</sup> Voir par exemple l'*Homélie sur l'Archange Gabriel* attribuée à Célestin, archevêque de Rome (BM Or. 7028 p. 14, col. 1, ligne 11 à col. 2, ligne 9) éditée par WORRELL (1923), p. 154-155 ou l'*Homélie sur les Quatre Vivants Incorporels*, attribuée à Jean Chrysostome §§ 36, 40, 41, 61, 69 dans DEPUYDT (1991) : les auditeurs sont invités à entonner le Trisagion, comme le font les milliers d'anges, et surtout les quatre Vivants incorporels qui portent le trône de Dieu.

<sup>32</sup> LEFEBVRE (1907), p. 16 n° 69 et p. 67 n° 354; stèle funéraire du Louvre publiée par RICCI (1934), p. 260.

<sup>33</sup> En nous en tenant au domaine égyptien, voir dans les textes hébreux de la Geniza du Caire, SCHAEFER - SHAKED I (1994), p. 194, lignes 8-9 et II (1997), p. 198, 1b, lignes 3-4; l'exorcisme grec de Salomon publié par VASSILIEV (1893), p. 332 et les manuscrits coptes dont on citera ici quelques exemples : - la *Glorification de l'Archange Michel* 112-131 [Texte et traduction dans KROPP (1966), p. 28-33] - le *Traité gnostique de Turin* 13,13-21 [Texte dans KROPP I (1931), p. 72-73 et traduction *ibid.* I (1931), p. 185] - le Ms Berlin 8318 [Texte dans ERMAN (1904), p. 9, n°8, lignes 4-9 et traduction dans KROPP II (1931), p.109], - Munich (Kopt. Mon.) 5 [traduction dans KROPP II (1931), p. 230] - et Oxford Bodleiana Copt. C (P) 4 [Texte dans CRUM (1896), p. 86 et traduction dans KROPP II (1931), p. 235]. Le *ter sanctus* est assez répandu, voir par exemple London B.L. Or. 6796 (2,3) [Texte dans KROPP I (1931), p. 37-38 et traduction KROPP II (1931), p. 178] - *Traité gnostique de Turin* 3,19-21 [Texte KROPP I (1931), p. 65 et traduction KROPP II (1931), p. 178] - Leiden, Manuscrit d'Anastasy 9, 13v, 20-24 [Texte dans PLEYTE-BOESER (1897), p. 459-460 et traduction KROPP II (1931), p. 82].

En guise de conclusion, on relèvera pour mémoire quelques caractéristiques de ce *Ter Sanctus* copte :

- Le *Testament d'Isaac* se distingue en ajoutant, avant le titre de « Seigneur Sabaoth », celui de « Roi » : on sait que ce rappel de la royauté divine associé au Trisagion est une constante de la littérature mystique des *Hekhalot*<sup>34</sup>.

- La formule « remplis de ta gloire » est complétée quelquefois<sup>35</sup> ainsi : « remplis de ta sainte gloire<sup>36</sup> ».

- L'introduction au Trisagion peut contenir une précision intéressante<sup>37</sup> : la succession de quatre verbes distincts<sup>38</sup>. *CHOY*, *TAYO*, *OW EBOL* et *XW*, indique que l'on est en présence de quatre Chantres, probablement les quatre Vivants incorporels<sup>39</sup>.

- Le Trisagion ne reproduit pas toujours fidèlement le texte biblique d'*Ésaïe* 6,3b<sup>40</sup>. Ce phénomène est assez général. En Égypte, le texte attesté est, la plupart du temps, conforme aux termes de la formule transmise par les liturgies chrétiennes<sup>41</sup> : « Le ciel et la terre sont remplis de ta/sa gloire<sup>42</sup>. »

<sup>34</sup> Voir par exemple SCHWEMER (1991).

<sup>35</sup> - En grec, RICCI (1934) p. 260, et peut-être (dans la lacune) LEFEBVRE (1907), n° 69 et n° 354;

- dans un texte copte (mais le Trisagion est en grec !) ERMAN (1904), p. 9, ligne 7;

- pour moitié en grec et moitié en copte (et avec la variante signalée plus bas, note 42), *Glorification de l'Archange Michel* 114, KROPP (1966), p. 31;

- en copte, *Glorification de l'Archange Michel* 118-119, KROPP (1966) p. 31; *Testament d'Isaac*, ci-dessus, texte A; *Homélie sur les Quatre Vivants incorporels* (ci-dessus, note 31).

<sup>36</sup> *L'Euchologe de Sérapion de Thmuis* (voir ci-dessus, note 29), après avoir donné la formule selon les termes d'*Ésaïe* 6,3, la répète en y ajoutant cette fois-ci un adjectif équivalent : της μεγαλοπρεπούς δόξης.

<sup>37</sup> C'est le cas dans CRUM (1896), p. 86 et dans l'*Homélie sur Gabriel* (ci-dessus note 31) qui, toutefois, ajoute un doublet aux deux premiers verbes de la séquence classique : i. εγὼ ἡπερολογησικ (= *CHOY*) ἡμῖν πεσοῦ - ii. ταιὸ ἡμῖν τσον - iii. εγὼ εβολ - iiiii. εγὼ ἡμῖν...

<sup>38</sup> L'équivalent de ces quatre verbes est conservé dans les liturgies orientales: *αδοντα*, *βωοντα*, *κεκραγοτα* και *λεγοντα*; dans les textes, *αδοντα* est mis en rapport avec l'Aigle, *βωοντα* avec le Taureau, *κεκραγοτα* avec le Lion et *λεγοντα* avec l'Homme, voir JERPHANION (1930), p. 251 (on a fini par voir dans ces participes les noms propres des quatre Vivants); des fresques de Cappadoce en gardent la trace au X<sup>e</sup> siècle, voir THIERRY (1983), p. 149.

<sup>39</sup> Pour la liturgie, ce nombre de quatre semble résulter de l'addition des deux Chérubins aux yeux innombrables et des deux Séraphins aux six ailes. Dans la *Glorification de l'Archange Michel* 112-114, KROPP (1966), p. 28-31, l'énumération de la cour céleste entourant le Trône débute par les 4 Vivants (qui, nuit et jour, sans cesse, disent le Trisagion d'*Ésaïe* 6,3) et continue par les 6 Séraphins et les 24 Presbytres.

<sup>40</sup> « toute la terre est remplie de ta/sa gloire ».

<sup>41</sup> En fait, « toute la terre » a été compris comme : « toute la Création » (*Clément, 1 Corinthiens* 34,4). FLUSSER (1963), p. 131 rappelle que la formulation conservée dans la liturgie chrétienne est d'origine juive; voir aussi le texte cité plus loin, notes 44-45.

<sup>42</sup> Une variante singulière mérite d'être signalée ici : la *Glorification de l'Archange Michel* 114, KROPP (1966) p. 31 : au lieu du ciel et de la terre, ce sont « les célestes et les terrestres » qui sont « remplis de ta sainte gloire. »

Cette formulation démarre sur une triple répétition - *Saint ! Saint ! Saint !* - mais ne continue pas, comme on l'attendrait, par un élément construit, lui aussi, sur le nombre trois<sup>43</sup>. Nous avons cherché - jusqu'ici en vain - une telle formule équilibrée (3 + 3) dans le domaine copte; pourtant, il est permis d'affirmer qu'une telle construction triple n'était pas inconnue en Égypte; il en existe, en effet, un exemple dans la Geniza du Caire, dans un court texte pseudépigraphe, une *Prière de Jacob*<sup>44</sup> où se lit cette belle formule : « Remplis sont les cieux et la terre et les abysses et tous les *'ôlamim* de ta gloire<sup>45</sup>. »

Ces caractéristiques égyptiennes sont loin d'être sans intérêt; elles apportent des lumières sur quelques détails concernant les spéculations sur le monde céleste dans le Judaïsme et le Christianisme.

### Bibliographie

ARANDA PEREZ (1983) : G. Aranda Perez, « Apocripho de Jeremias sobre la Cautividad de Babilonia » in <A. Diez Macho ed.>, *Apocrifos del Antiguo Testamento*, II, Madrid, 1983, p. 387-442.

CRUM (1896) : W.E. Crum, « Eine Verfluchung », *Zeitschrift für Aegyptische Sprache und Altertumskunde* 34 (1896), p. 85-89.

CRUM (1939) : W. E. Crum, *A Coptic Dictionary*, Oxford, 1939.

DEPUYDT (1991) : <L. Depuydt, ed.>, *Homiletica from the Pierpont Morgan Library* [C.S.C.O. 524/Copt 43 - C.S.C.O. 525/Copt. 44], Leuven, 1991.

DEPUYDT (1993) : <L. Depuydt, ed.>, *Encomiastica from the Pierpont Morgan Library* [C.S.C.O. 544/Copt. 47 - C.S.C.O. 545/Copt.48], Leuven, 1993.

DIMITRIEVSKY (1894) : A. Dmitrevskiy, « Un Euchologue du 4<sup>e</sup> siècle de Sérapion, évêque de Thmuis », *Travaux de l'Académie spirituelle de Kieff*, Kieff, 1894, p. 242-274 [en russe].

ERMAN (1904) : <A. Eрман>, *Koptische Urkunden* [Aegyptische Urkunden aus den Museen zu Berlin I], Berlin, 1904.

<sup>43</sup> Le Targoum d'*Ésaïe* 6,3 seul, a conservé là un élément triple, reprenant par trois fois : « Saint dans le ciel ! Saint sur terre ! Saint dans le *'ôlam* ! »

<sup>44</sup> SCHAEFER-SHAKED II (1997), p. 32, 2a, lignes 13-14.

<sup>45</sup> Il s'agit bien évidemment d'une variante d'*Ésaïe* 6,3b, ce que les auteurs auraient pu signaler (même si le commencement du verset -*Ésaïe* 6,3a- manque).

On remarque que la séquence comporte quatre éléments (inspirée de *Psaume* 135,6 ?), les cieux (*shamaym*), la terre (*erets*) et les abysses (*thehômôth*) et les *'ôlamim*; ces quatre termes sont peut-être en correspondance avec les quatre Vivants, à l'exemple du commentaire liturgique du Pseudo-Germain (JERPHANION (1930), p. 251) : le Lion rugit : 'Saint !', le Taureau mugit : 'Saint !', l'Aigle crie : 'Saint !' et l'Homme dit : 'Seigneur Sabaoth !'

Mais il est possible d'interpréter ce texte comme une séquence triple à l'exemple du Targoum (voir ci-dessus note 43), en considérant le quatrième terme - les *'ôlamim* - comme la somme, la totalisation de ces trois lieux (plutôt que comme un quatrième élément, chronologique - les Siècles -, s'ajoutant aux trois éléments géographiques).

FLUSSER (1963) : D. Flusser, « Sanktus und Gloria », in <O. Betz, M. Hengel, P. Schmidt, ed. > *Abraham unser Vater - Juden und Christen im Gespräch über die Bibel - Festschrift für Otto Michel*, Leiden, 1963, p. 129-152.

GENEUQUAND (1997) : Ch. Genequand, « Vie de Jésus en arabe » in *Ecrits apocryphes chrétiens I* [Bibliothèque de la Pléiade 442], Paris, 1997, p. 205-238.

GROHMANN (1913)(1914) : A. Grohmann, « Die im Äthiopischen, Arabischen und Koptischen erhaltenen Visionen Apa Schenute's von Atripe », *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft* 67 (1913), p. 212-267 et 68 (1914), p. 6-46.

GUIDI (1900) : I. Guidi, « Il Testamento di Isacco e il Testamento di Giacobbe », *Rendiconti della reale Accademia dei Lincei, Classe di Scienze morali, storiche e filologiche*, Serie 5, vol. 9, Roma, 1900, p. 223-244.

HOMBURG (1903) : R. Homburg, *Apocalypsis Anastasiae ad trium codicum auctoritatem Panormitani Ambrosiani Parisini nunc primum integram edidit* [Bibliotheca scriptorum graecorum et romanorum teubneriana], Leipzig, 1903.

JERPHANION (1930) : G. de Jerphanion, *La Voix des Monuments*, Paris, 1930, p. 250-259 : « Les noms des Quatre animaux et le Commentaire du Pseudo-Germain ».

KUHN (1957) : K.H. Kuhn, « The Sahidic Version of the Testament of Isaac », *The Journal of Theological Studies* 8 (1957), p. 225-239.

KUHN (1967) : K.H. Kuhn, « An English Translation of the Sahidic Version of the Testament of Isaac », *The Journal of Theological Studies* 18 (1967), p. 325-336.

KUHN (1970) : K.H. Kuhn, « A Coptic Jeremiah Apocryphon », *Le Muséon* 83 (1970) p. 106-135 et p. 291-326.

KUHN (1984) : K.H. Kuhn, « The Testament of Isaac » in <H.F.D. Sparks, ed>, *The Apocryphal Old Testament*, Oxford, 1984, p. 423-439..

KROPP (1931) : A. Kropp, *Ausgewählte koptische Zaubertexte I - III*, Bruxelles, 1931.

KROPP (1966) : A. Kropp, *Der Lobpreis des Erzengels Michaël (Vormals P. Heidelberg Inv. Nr. 1686)*, Bruxelles, 1966.

LAMPE (1968) : G.W.H. Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford, 1968.

LEFEBVRE (1907) : G. Lefebvre, *Recueil des inscriptions grecques chrétiennes d'Égypte*, Le Caire, 1907.

MUELLER (1959) : C.D.G. Müller, *Die Engellehre der koptischen Kirche*, Wiesbaden, 1959.

PEZIN (1983) : M. Pezin, « Les manuscrits coptes inédits du Collège de France » in <J. Ménard, ed.> *Ecritures et traditions dans la littérature copte (Études Coptes I)* [Cahiers de la Bibliothèque Copte 1], Louvain, 1983, p. 23-27.

PIOVANELLI (1999) : P. Piovanelli, « Storia della cattività babilonese (Apocrifo copto di Geremia) » in <P. Sacchi, ed.>, *Apocrifi dell'Antico Testamento III* [Biblica Testi e Studi 7], Brescia, 1999, p. 334-381.

POLOTZKY (1934) : H.J. Polotzky, *Manichäische Homilien* [Manichäische Handschriften der Sammlung A. Chester Beatty I], Stuttgart, 1934.

POLOTSKY-BOEHLIG (1940) : H.J. Polotsky - A. Böhlig, *Kephalaia* [Manichäische Handschriften der Staatlichen Museen Berlin I], Stuttgart, 1940.

RICCI (1934) : Seymour de Ricci, « Deux nouvelles Inscriptions grecques d'Égypte », *C.R.A.I.B.L.* 1934, p. 260-261.

ROBINSON (1896) : F. Robinson, *Coptic Apocryphal Gospels* [Texts and Studies 4,2], Cambridge, 1896.

ROQUET (1995) : G. Roquet, « Une constante de phonographématique générale : la notation de nasale dévoisée. De l'égyptien *tnw zp* au copte *ⲧⲏⲛⲥⲟⲛ* « chaque fois », *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 95 (1995), p. 367-381.

SCHAEFER-SHAKED I (1994), II (1997) : P. Schäfer - S. Shaked, *Magische Texte aus der Kairoer Geniza* I, II [Texte und Studien zum Antiken Judentum 42, 64], Tübingen, 1994, 1997.

SCHWEMER (1991) : A. M. Schwemer, « Gott als König und seine Königsherrschaft in den Sabbatliedern aus Qumran » et « Irdischer und himmlischer König. Beobachtungen zur sogenannten David-Apokalypse in Hekhalot Rabbati § 122-126 » in <M. Hengel - A.M. Schwemer edd.> *Königsherrschaft Gottes und himmlischer Kult* [Texte und Studien zum Antiken Christentum 55], Tübingen, 1991, p. 45-118 et 309-359.

TATTAM (1852) : H. Tattam, *Prophetae Majores...* II, Oxford, 1852.

THIERRY (1983) : N. Thierry, *Haut Moyen Âge en Cappadoce* [Institut Français d'Archéologie du Proche-Orient, Bibliothèque archéologique et historique 102, 1 et 2], Paris, 1983.

TISCHENDORF (1866) : C. Tischendorf, *Apocalypses Apocryphae*, Leipzig, 1866.

VASSILIEV (1893) : A. Vassiliev, *Anecdota Graeco-Byzantina I*, Moscou, 1893.

WESTERHOFF (1999) : M. Westerhoff, *Auferstehung und Jenseits im koptischen « Buch der Auferstehung Jesu Christi, unsern Herrn »* [Orientalia Biblica et Christiana 11], Wiesbaden, 1999.

WORRELL (1923) : W.H. Worrell, *The Coptic Manuscripts in the Freer Collection* [University of Michigan Studies, Humanistic Series X], New York, 1923.

U.M.R. 7044 - Etude des Civilisations de l'Antiquité  
C.N.R.S. - Université Marc Bloch  
Palais de l'Université  
F - 67084 Strasbourg - Cédex



## TABLE DES MATIÈRES

Jean-Luc BLAQUART, <i>Enjeux contemporains de traditions d'Égypte</i> , Adresse d'accueil des participants aux Journées Coptes lilloises par le Doyen de la Faculté de Théologie	1-4
Sydney H. AUFRÈRE et Nathalie BOSSON, <i>De Coptice Guillelmi Bonjouri grammaticae criticis contra Athanasium Kircherum. La naissance de la critique de l'Opera Kircheriana Coptica</i>	5-18
Dominique BÉNAZETH et Anne BOUD'HORS, <i>Les clés de Sohag : somptueux emblèmes d'une austère réclusion</i>	19-36
Florence CALAMENT, <i>Règlements de comptes à Djémé... d'après les ostraca coptes du Louvre</i>	37-58
Christian CANNUYER, <i>Des sarabaïtes à l'ecclésiologie copte. Quelques réflexions sur Le « pharaonisme patriarcal » de l'Église d'Égypte</i>	59-76
Sarah CLACKSON, <i>Nouvelles recherches sur les papyrus de Baouit</i>	77-84
Roberta CORTOPASSI, <i>Trois tissus inédits du musée Benaki</i>	85-98
Claude COUPRY, <i>Peintures coptes sur bois : analyse de pigments</i>	99-106
Gilbert-Robert DELAHAYE, <i>Quelques témoignages du culte de saint Ménas en Gaule</i>	107-132
Alain DELATTRE, <i>Les graffitis coptes d'Abydos et la crue du Nil</i>	133-146
Marc ÉTIENNE et Guy LECUYOT, <i>Les fouilles du musée du Louvre à Saqqara : les vestiges coptes</i>	147-162
Jean-Luc FOURNET, <i>Une lettre copte d'Aphrodité ? (Révision de SB Kopt. I 290)</i>	163-176
Chantal HEURTEL, <i>Que fait Frange dans la cour de la tombe TT 29 ? Fouilles dans la cour de la tombe TT 29</i>	177-204
Christiane LYON-CAEN, <i>La vaisselle de céramique copte de Médamoud</i>	205-224
Marc MALEVEZ, <i>La mission de Paphnuce. Premières recherches en vue de la constitution du dossier hagiographique des abbas Onuphre, Paphnuce et Timothée</i>	225-236
Cédric MEURICE, <i>Quelques impressions de voyageurs de Vansleb à Clédat : l'exemple du Vieux-Caire</i>	237-250
Maria MOSSAKOWSKA-GAUBERT, <i>Un bloc décoré et creusé d'une niche trouvé à Faras</i>	251-264
Marguerite RASSART-DEBERGH, <i>Propos sur l'iconographie kelliote. Ses rapports avec l'architecture</i>	265-276
Jean-Marc ROSENSTIEHL, <i>Histoire de la Captivité de Babylone 28,5 — Testament d'Isaac 10,4 et 11,1. Notes sur l'emploi de deux termes grecs dans des apocryphes coptes</i>	277-292
Marie-Hélène RUTSCHOWSCAYA, <i>La collection romano-byzantine du musée Dobrée (Nantes)</i>	293-304
Michel TARDIEU, <i>La coupe de l'oubli</i>	305-310
Youhanna Nessim YOUSSEF, <i>Jean évêque d'Assiout, de Manfalut et d'Abu Tig et ses activités littéraires</i>	311-318